

J E S U S  
D E  
J E S U S - C H R I S T .

Ou SERMON sur ces paroles de  
l'Evangile selon St. Matthieu,  
Chap. IV. Vers. 1, 2.

*Alors JESUS fut emmené par l'Esprit au  
desert pour être tenté par le Diable.  
Et quand il eut jûné quarante jours, il eut  
faim.*



ES FRERES Bien aimez en  
Nôtre Seigneur JESUS-  
CHRIST.

ON a conservé la memoire des com-  
bats, & des victoires des anciens He-  
ros. L'Eglise Chretienne negligea cette  
gloire dans les premieres persecutions, &  
ensevelit dans l'oubli l'histoire & le martyre

des Apôtres ; mais elle s'en dedommagea dans la suite. Chaque Troupeau avoit ses Martyrs & ses Regîtres, dans lesquels on marquoit le nom & le jour *de leur naissance* ; car c'est ainsi qu'on apelloit celui de leur mort ; & dans la suite des tems on releva, par des éloges & des titres superbes, la vertu de ceux qui par leur zèle avoient triomphé de la violence des bourreaux, des persecuteurs, & des Demons. C'étoit une recompense pour les morts, & un encouragement pour les vivans. L'exemple d'un homme couvert de plaies, & qui donnoit avec joie jusqu'à la dernière goutte de son sang pour J. CHRIST, faisoit une forte impression sur ceux qui étoient les temoins de son suplice ; & la posterité, à qui on laissoit un recit de ses souffrances, semé de toutes les louanges que l'imagination pouvoit fournir, étoit animée par cet exemple.

Je ne sai, si les Solitaires, que la persecution avoit chassés dans les deserts, crurent qu'étant entrez, comme J. CHRIST, dans une retraite éloignée du commerce des hommes, ils devoient y essuier les mêmes combats & les mêmes tentations que ce Fils de Dieu : mais ils ont revêtu les Demons de différentes figures, afin que ces objets effraians rendissent leur victoire plus éclatante ; car ils ne manquoient jamais de les terrasser. Les Solitaires, loin de cacher de semblables combats qui peuvent les faire

soup-

soupçonner d'avoir donné dans la vision ou dans l'amour de la vaine gloire, les ont fait passer à la posterité avec mille menuës circonstances, qui achevent de les rendre incroyables.

Si nous voulons voir le Demon aux prises avec les hommes, & tâcher de les vaincre, ne sortons point de l'Écriture Sainte, que l'Abbé Rupert appelle le *Grand Theatre de la guerre & des batailles*. L'Histoire d'un Saint Antoine & de tant d'autres Solitaires, qui donnent au Demon un pouvoir presque souverain, sont suspectes & douteuses. Il n'est pas même aparent que ce soit Saint Athanase qui l'ait écrite, quoi qu'elle porte son nom. Mais dans l'Écriture nous voions véritablement le Demon attaquer le premier homme, & vaincre en sa personne tout le genre humain, avant même que Dieu eut prononcé cet oracle, dont l'accomplissement n'est que trop sensible : *Je mettrai inimitié entre toi & la femme, entre ta semence & celle de la femme*. Il combattoit & triomphoit déjà. Que de combats ! Que de défaites & de victoires ! Que d'hommes vaincus ! Que de Saints glorieux & triomphans on trouve dans cette sainte Parole, qui fournissent une ample moisson de reflexions : mais la nécessité, imposée au Redempteur du monde, de soutenir les attaques du Tentateur ; la manière, dont il les repousse, & les trois victoires qu'il rempor-

K 2

re

te sur lui, nous aprennent que cet ennemi terrassé n'est plus si redoutable.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de célébrer une victoire qui ait coûté des larmes à l'Eglise par la mort d'un de ses Martyrs. Ce n'est plus un Saint, ni le Chef d'une Eglise particulière, dont nous devons retracer les combats. Son triomphe côutoit des regrets à son Troupeau. Il le laissoit en proie à l'ennemi furieux, qui ne cherchoit qu'à égorger, ou à *disperser les brebis, après avoir frappé le Pasteur.* Cette perte formoit toujours une circonstance douloureuse dans le triomphe. Mais c'est aujourd'hui le Fondateur de l'Eglise; le Chef & le Consummateur de la foi; le Fils de Dieu qui va combattre sous nos yeux contre le Demon, & qui doit l'engloutir en victoire. Quel spectacle de voir le Demon attaquer JESUS-CHRIST! Je ne les *croirois pas*, disoit un Ancien, *si l'Ecrivain Sacré m'en assûroit.* Quelle fureur! Quelle temerité! Cet ennemi, tout violent qu'il est, peut-il se flatter d'emporter par des coups redoublez une ame parfaitement faincte? L'exemple du premier homme, qu'il a seduit, l'ame; & après avoir vaincu Adam, innocent dans un lieu de delices, il se flatte que la victoire sera plus facile dans le desert, où J. CHRIST, pressé de la faim après un jûne de quarante jours, ne trouvoit rien qui pût la soulager. Celebrons la memoire de

*Le Jûne de JESUS-CHRIST.* 149  
de ce combat. Ce n'est pas une vaine curiosité qui nous appelle à ce spectacle. En voyant JESUS-CHRIST aux mains avec le Demon, nous apprendrons par son exemple à le repousser dans les tentations. Il a combattu; il a vaincu pour nous: ainsi nous devons être attentifs à la maniere, dont il l'a fait.

Cependant nous nous arrêterons aujourd'hui aux preparatifs de la tentation, & nous examinerons seulement deux choses.

- I. Point. Le voiage de J. CHRIST dans le desert: *Alors J. CHRIST fut mené par l'Esprit dans le desert pour y être tenté par le Diable.*
- II. Point. Le jûne du Fils de Dieu pendant *quarante jours & quarante nuits, après quoi il eut faim.*

I. Les combattans sont le Demon & le Fils de Dieu. Quel assemblage! Je n'examinerai point si le Diable savoit que JESUS-CHRIST étoit Dieu. Mais il paroît surprenant qu'après le miracle du Jordan, où le ciel s'étoit ouvert, & Dieu avoit prononcé cette parole decisive: *C'est ici mon Fils bienaimé, auquel j'ai pris mon bon plaisir, écoutez-le,* le Demon eût la temerité d'attaquer cet homme, marqué du doigt de Dieu, comme un Maître qu'on devoit écouter. Mais par malheur la surprise s'affoiblit

foiblit & cesse, lors qu'on fait attention à ce qui se passe au milieu de nous. Cette parole divine, *C'est ici mon Fils bienaimé; écoute-le,* a été prononcée plutôt pour vous que pour les Demons. Vous ne pouvez ni l'ignorer, ni douter de sa verité, vous qui êtes nez dans l'Eglise de Dieu, où elle retentit souvent. Cependant combien de fois, par une temerité criminelle, avons-nous osé tenter ce Fils bienaimé! Combien de fois lui avons-nous demandé qu'il changeât nos pierres en pain! Combien de fois avons-nous refusé nôtre attention & nôtre obeissance à ce Fils, que Dieu nous avoit commandé d'écouter! A tous momens nous voulons le rendre le ministre de nôtre ambition, ou de nôtre avarice; & nous nous étonnerons de ce que le Demon, soulevé contre Dieu, & qui osa l'accuser de mensonge & d'impudence dans le Paradis Terrestre, ait eu la hardiesse d'attaquer JESUS-CHRIST. Il ne le conoissoit encore que par un miracle, au lieu que ceux qu'il a faits pour nous, nous sont connus.

Les Politiques ne veulent point que les Rois se mêlent dans les combats, parce que de leur conservation depend celle des États qu'ils gouvernent. *Frapez Epaminondas, si vous le pouvez; car le sort d'Athenes depend de son Chef,* disoit un General à ses soldats. Mais c'est ici le Chef de l'Eglise, nôtre Roi, qui non content de

lever

lever une nombreuse armée, de l'aguerrir, & de l'encourager par ses discours; de lui fournir des armes puissantes à la destruction des fortresses, lui apprend à vaincre par son exemple. Il entre dans le combat plusieurs fois; & par sa mort il détruit enfin celui qui avoit l'empire de mort, à savoir le Diable. *Portes elevez vos linteaux; car ici entrera le Roi de gloire; & qui est ce Roi de gloire? C'est l'Eternel fort & puissant; c'est l'Eternel puissant en bataille.*

II. Le tems, auquel cet événement arriva, n'est marqué que par la circonstance du Batême de JESUS-CHRIST. Cependant on a presque décidé que la tentation commença au dixième de Janvier. En effet l'Eglise celebrant l'Epiphanie, ou le Batême du Fils de Dieu le sixième du même mois, on ne peut différer la tentation que de quelques jours. D'ailleurs on joint par là la rigueur de la saison à l'horreur du desert. Il n'y avoit ni feuilles, ni dattes aux palmiers, qui étoient les seuls arbres du desert; & JESUS-CHRIST ne pouvoit attendre là de la nature aucun soulagement à la faim qui le pressoit. Cependant il n'est pas toujours sûr de suivre la Tradition la plus generale. Les bergers, qui gardoient les veilles de la nuit & leurs troupeaux, nous aprennent assez que J. CHRIST ne nâquit pas à la fin de Decembre, bien qu'on y ait placé la fête de sa nativité. La cere-

K 4

monie

monie de plonger dans l'eau ceux qu'on batifait, devoit aussi faire conoître que la saison rigoureuse de l'hiver n'étoit pas celle, où JESUS-CHRIST entra dans les eaux du Jordain, & reçut son Batême. Il faut plutôt en croire ceux qui ont anticipé cette ceremonie de trois mois, & qui ont fixé la tentation au huitième jour du mois d'Octobre. On ne peut decider avec certitude; mais il y a plus de vraisemblance dans cette dernière conjecture, qu'on ne peut combattre que par la voie de l'autorité.

Les Anciens ont cru que l'Evangeliste marquoit trois tems differens par le terme d'*alors*, le *passé*, parce que J. CHRIST essuia la tentation après son Batême. Le tems *présent*, parce qu'il entroit dans son ministère; & qu'*alors* peu d'expérience dans les tentations, il étoit plus facile de le vaincre. L'*avenir*, parce que ce combat se livra avant que JESUS eût appellé ses Disciples, qui auroient pu être les temoins de sa victoire, & avant qu'il eût fait des miracles, qui lui auroient inspiré de la confiance, & au Demon une violente fraieur. Mais il suffit de remarquer que J. CHRIST entra dans la tentation en sortant du Jordain.

Un ancien Interprete appelle cette tentation de J. CHRIST son *quatrième Batême*. Mais il ne faut pas chercher là un nouveau Sacrement. Comme J. CHRIST s'est servi

*Chry-  
stom. in  
Matth.*

servi de cette expression metaphorique, pour indiquer les afflictions & la mort qu'il devoit souffrir, lors qu'il dit à ses Disciples *qu'ils ne pouvoient être batifés du même Batême que lui*, les Peres ne se sont pas fait un scrupule d'en outrer l'usage. On a emprunté de Saint Paul le Batême *de la Mer Rouge & de la Nuë*. Tertullien a donné le même titre au Deluge, qui fit perir le genre humain, & aux purifications de la Loi qui se faisoient par l'eau. On a parlé d'un Batême *de la Parole*, & de celui du *Souffle*, qui se fait par le Saint Esprit. Les Batêmes de *Larmes* & du *Sang* n'ont pas été oubliez. Enfin le combat, que J. CHRIST essuia contre le Demon, est appellé Batême, sans qu'on puisse y trouver ni le Sacrement, ni je ne sai quelle vertu qui repare le defaut de la nature. Les Peres ont compté jusqu'à huit Batêmes; mais on s'est lassé de les suivre. On s'est arrêté à trois, & on n'ose pas y mettre les tentations qui produisent plus souvent des chûtes scandaleuses, que des triomphes semblables à celui de JESUS-CHRIST. Le Demon eut peur que JESUS-CHRIST, cet homme marqué par un miracle éclatant, ne donnât quelque atteinte à son pouvoir. S'il étoit vrai, comme on l'a publié, que dès sa plus tendre enfance il avoit fait tomber les Idoles, & imposé silence aux Oracles de l'Egypte, dans le voyage qu'il y fit pour se garentir de la

154 *Le Jûne de JESUS-CHRIST.*  
cruauté d'Herode. Le Demon irrité de cet outrage, & tremblant à la vuë de cet enfant, n'auroit pas differé trente ans à l'attaquer; mais JESUS avoit passé sa vie dans l'obscurité, jusqu'à ce qu'il prit possession de son ministere, & que Dieu lui conféra une ordination miraculeuse sur les bords du Jordain. C'est ainsi que les hommes ne deviennent redoutables au Demon, qu'à proportion que les graces qu'ils reçoivent de Dieu se developent, & deviennent éclatantes. Jehoschua, le type du Messie, conserve son repos & sa tranquillité, pendant qu'il se contente de gemir en secret sur les malheurs de l'Eglise; mais dès le moment qu'il s'éleve, & qu'il se presente à l'autel pour fléchir Dieu en faveur de son peuple, il voit à sa droite le Demon qui s'opose à son oblation, à ses prieres, & à ses desseins. C'est ainsi que le Demon ne peut souffrir les éloges que le Pere a donnez à son Fils.

A peine J. CHRIST a-t-il prononcé ces paroles: *Tu es Pierre, & sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise*, que le Demon tâche d'ébranler la foi de l'Apôtre, & le fait tomber par la voix d'une servante; pour nous apprendre que ce rocher n'étoit pas immobile, & que la pierre, qui avoit été posée pour fondement, pouvoit être ébranlée. Saint Paul est heureux pendant qu'il demeure dans la secte des Pharisiens; mais entreprend-il  
après

*Le Jûne de JESUS-CHRIST.* 155  
après un miracle, qui le convertit; & le met au rang des Apôtres, d'exécuter son ministere, il devient l'objet de la haine de sa Nation qui le tourmente: *Il est battu, fouetté, en peril sur mer, en peril sur terre.* Le Demon attaque toujours une vertu naissante, parce qu'il croit l'étouffer dans le berceau. Surprend ses ennemis, avant qu'ils aient eu le tems de lever de la terre, & de se mettre à couvert derriere leurs retranchemens: mais il se trompe en attaquant le Fils de Dieu; car quoi qu'il ne fit qu'entrer dans son ministere, il ne laisse pas de resister, de vaincre, & de terrasser cet ennemi puissant.

III. JESUS-CHRIST quitta le Jordain, & passa dans le desert pour être tenté. N'étoit-ce pas plutôt pour y jûner quarante jours, & se preparer, par une mortification si dure, à l'exercice d'un ministere penible? Combien de gens ont cru, & croient encore que le jûne est utile, & même necessaire à l'exécution des grands desseins qu'ils forment pour la pieté? JESUS-CHRIST n'avoit-il point un autre dessein plus noble? C'étoit celui de s'entretenir en secret avec Dieu, & d'apprendre de lui sa volonté. Comme Moïse demeura quarante jours avec Dieu sur la montagne avant que de donner ses loix, & en sortant d'un commerce si glorieux pour lui, il essuia cette tentation violente qui l'obligea de casser les Tables

bles de la Loi. Mes Freres, ne perçons point au travers du silence des Apôtres. Ils ne se contentent pas de se taire sur toutes ces vuës imaginaires, ou veritables, & d'imposer par leur silence une borne à nôtre curiosité; mais ils nous aprennent positivement que le grand dessein du Fils de Dieu, en quittant le Jordain pour aller dans le desert, étoit d'être *tente*.

Cette circonstance nous fournit deux reflexions. L'une contre ceux qui remplis d'une fausse idée des graces qu'ils ont reçues, s'imaginent qu'ils ne doivent pas être tentés. Ils ne savent, disent-ils, ce que c'est que *tentation*, & regardent avec un souris moqueur ceux qui leur parlent de soucis & de combats, de craintes & d'agitations dans la carriere du salut. Ils y sont tranquilles; ils l'ont toujours été, & laissent ces émotions prétendues aux ames foibles. Cependant s'il y eut jamais un homme qui dût être garanti de ce malheur, c'étoit le Fils de Dieu. Le salut du genre humain, qui devoit être consommé par sa mort, n'en auroit été ni moins sûr, ni moins acquis, quand même le Demon ne l'auroit jamais tenté. Cependant ce Fils de Dieu est à peine entré dans l'exercice de sa charge qu'il l'attaque, & le combat avec beaucoup de violence. Par quelle exception prétendez-vous être à couvert d'un mal que tous les Saints & JESUS, le Chef des Saints,

Saints, est obligé d'essuyer? Ames tranquilles, qui ne savez ce que c'est que d'être tentées, vous ignorez peut-être aussi que l'état le plus dangereux est celui d'un malade, qui ne souffre point, & d'avoir des passions agissantes & inveterées sans les sentir. Si vôtre Batême deploioit une efficace salutaire en vous, comme en J. CHRIST, vous sentiriez ces combats entre la chair & l'esprit que nous apellons tentation. Si vous n'êtes jamais tentés, il faut que vous n'ayez plus ni corruption, ni passions; & que vôtre ame, dechargée de tout ce qu'il y a de charnel & de terrestre dans l'homme, ait atteint la perfection des Anges. Il faut qu'il n'y ait plus de Demons sur la terre; qu'ils n'aient plus de supôts, ni de ministres, ou que la haine qu'ils avoient contre les Elus, soit éteinte. Ils cessent d'être des lions rugissans & vos ennemis, je le croi; mais leur douceur vient peut-être dece qu'ils regnent paisiblement dans vos ames; & que contents de cette securité profonde, dans laquelle vous dormez, ils n'ont plus besoin de faire de nouveaux efforts pour s'assurer de vous. C'est ainsi que le Geolier se repose, pendant qu'il fait que les prisonniers dorment dans les cachots & dans les fers, au lieu de travailler pour leur liberté. L'exemple de JESUS-CHRIST doit vous faire craindre que ce ne soit là vôtre sort.

Si cet exemple intimide les pecheurs tranquilles, il sert à la consolation des ames effrayées par les tentations & par les combats, qu'elles sont obligées d'essuyer. Que d'oposition on trouve dans la sanctification, & qu'il est difficile de ne se laisser pas ébranler, lors que l'ame est encore novice & la piété naissante! Quoi, s'écrie le monde, ces plaisirs, dont la douceur t'a charmé, & sans lesquels tu ne pouvois vivre, tu pretends t'en sévrer pour jamais? Ne sens-tu pas déjà le regret qui naît; la faim qui te presse; le besoin qui te talonne? où te conduit cet Esprit Saint que tu nous vantes? Il te mène dans un desert affreux; il te sequestre de la société des hommes pour te mettre entre les mains des Demons & des bêtes. Vivras-tu au milieu des rochers, & feras-tu que les pierres deviennent pain? Retardes tes pas; écoutes la voix de la nature toujours sage; si la repentance est nécessaire, ce n'est qu'au lit de la mort, où sa brieveté la rend plus sûre, & adoucit les duretez qu'on y essuie. La chair ne parle pas toujours si nettement; mais son langage secret, & ses mouvemens interieurs, pour être plus subtils & plus delicats, n'en sont pas moins seduisans. L'ame s'étonne & s'arrête souvent par les difficultez impreuës qu'elle rencontre. Elle s'imaginoit qu'il n'y avoit qu'à travailler pour Dieu; à chercher le salut pour l'obtenir: elle se flattoit de trouver sur sa route  
des

*Le Jume de JESUS-CHRIST.* 159  
des graces & des secours qui aneantiroient la malice de l'ennemi. On apprend par une triste experience qu'on s'est trompé; on en gemit, & souvent on rebrousse chemin.

Ne vous alarmez pourtant pas, ames Chretiennes. La tentation n'est pas la marque de la haine de Dieu; mais de celle du Demon. L'ennemi avoit laissé J. CHRIST l'espace de trente ans lisant & meditant la Loi; mais il ne peut souffrir que Dieu le declare *son Fils*, & qu'il ordonne qu'on l'écoute. Un miracle si éclatant excite sa rage: il craint un Predicateur autorisé de Dieu; il veut l'enlever à la Nation Sainte. Pourquoi n'essuieriez-vous pas le même sort que le Fils de Dieu? Le Pirate n'attaque pas des vaisseaux à demi pourris, chargez de charbon & de terre. Il attend les navires, dont la grandeur fait esperer qu'on y trouvera de l'or, de l'argent, & des marchandises de prix. Le Demon laisse ces ames viles & noircies par un grand nombre de crimes. Ce sont ces grands vaisseaux d'élection; ces ames remplies de vertus & de grace qu'il veut arracher à Dieu & au salut. C'est une erreur que de s'imaginer que Dieu n'appelle aux combats que les ames qu'il veut laisser perir. Au contraire il veut que son Fils, qui doit racheter le genre humain, & vaincre les puissances de l'Enfer, y entre comme les autres. Il permet que le lion cherche la proie; qu'il rugisse, & que

que son rugissement vous fasse trembler, mais il ne peut vous déchirer, &, comme JESUS, vous sortirez plus que vainqueurs de vos tentations, si vous vous reposez, comme lui, sur votre Dieu qui est au Roiaume des Cieux.

IV. Ce fut dans le desert, où JESUS-CHRIST fut conduit par l'Esprit pour être tenté. On a cru que ce desert étoit celui de l'Arabie, proche du Sinai, parce qu'on veut trouver ce trait de conformité entre Moïse & JESUS-CHRIST. En effet ce fut sur le Sinai que l'ancien Législateur des Juifs jûna quarante jours; reçut la Loi de Dieu, & qu'il essuia les tentations du peuple, qui l'obligerent à en briser les Tables. J'avouë qu'il y a beaucoup de conformité entre ces deux fondateurs de l'Eglise. Deux Rois cruels firent égorger impitoyablement les enfans, lors qu'ils vinrent au monde. Ces deux enfans évitèrent miraculeusement la cruauté des Princes & la vigilance des exacteurs. Ils commencèrent l'un & l'autre leur ministère & leurs combats dans les deserts. Mais est-il nécessaire de pousser la conformité plus loin, & de transporter JESUS-CHRIST de la Judée dans l'Arabie aux pieds de Sinai, afin d'être tenté dans le même desert que Moïse? Le desert, dont parle St. Matthieu, étoit situé entre Salem & Jerico, proche du lieu où JESUS-CHRIST avoit reçu le Bâ-

tême.

tême. Les Geographes assurent que ce lieu porte encore le nom de *Quarantane*, à cause du jûne de quarante jours. On l'appelle aussi *Damin*, ou *Sang*, parce qu'on suppose que ce fut là que le Juif, secouru par un Samaritain, avoit été percé de coups par les voleurs qui rendoient les voyages très-dangereux. Cette Tradition est d'autant plus incertaine, que l'histoire du Samaritain est parabolique. Cependant il ne laisse pas d'être aparent que JESUS-CHRIST entra dans ce desert, qui étoit le plus grand de toute la Judée, & voisin du Jordain, où il venoit d'être batisé. On ne trouvoit là que des brigands, ou des bêtes farouches qui se gorgeoient du sang des Voyageurs. La faim étoit inevitable dans ce lieu, puis qu'il n'y croissoit que quelques palmiers & quelques dattes. *Le Fils de l'Homme*, disoit Ezechiel, *habite entre les scorpions & les bêtes sauvages*. On applique cet Oracle aux Juifs, qui plus cruels que les animaux & les insectes du desert, piquerent & donnerent la mort à JESUS-CHRIST. Jean Baptiste les avoit appellez déjà *engeances de viperes*. Mais sans avoir recours au sens mystique, la predication d'Ezechiel s'accomplit dans le desert affreux, où l'Esprit conduisit J. CHRIST pour être tenté.

Les Peres ont cru que JESUS-CHRIST avoit preferé le desert aux autres lieux de la terre, parce qu'il étoit plus propre à

Tome II. L vain-

vaincre le Demon, & à pratiquer l'humilité. On dit que si après le miracle, arrivé sur les bords du Jordain, il étoit rentré à Jerufalem, le peuple l'auroit suivi en foule, au lieu qu'il cachoit sa gloire, & meditoit tranquillement *les merveilles du Tout-puissant* dans le desert. Adam, en société dans le Paradis Terrestre, se laisse seduire par le Serpent & par sa femme. J. CHRIST solitaire, est humble, & conserve son innocence dans le desert, malgré les tentations du Demon. De là sont venus les éloges que les Peres & les modernes ont donnez aux deserts & à la solitude : „ Solitude, qui „ és la mere de l'élevation à Dieu, & de la „ vie contemplative, s'écrient les \* An- „ ciens. Solitude, où naissent sous nos „ pas les fleurs de la pieté Chretienne, „ & où l'on trouve ces pierres precieuses, „ sur lesquelles la Jerusalem celeste est bâtie. „ Solitude, nécessaire pour voir un Dieu, „ qui n'est jamais dans la foule, & qu'on ne „ trouve que dans le silence. Solitude, qui „ êtes l'hôpital des ames, où elles travail- „ lent à leur propre guerison. Isaac l'avoit „ appris dès sa tendre jeunesse; car il alloit „ prier à la campagne. Elie, le plus grand „ des Prophetes, avoit sa retraite dans les „ deserts & sur le Carmel; & Marie étoit „ seule, quand l'Ange lui annonça la concep- „ tion

\* Tertull. de Patient. c. 5. Gregor. Naz. Or. 2. August. in Joh. Chrysof. Hom.

*Le Jûne de JESUS-CHRIST.* 163 „ tion de JESUS. Enfin St. Pierre prioit „ à l'écart, lors que Dieu lui revela le mystere de la Vocation des Gentils, qui étoit „ inconnu jusques-là. „

Ces reflexions & ces exemples ne prouvent rien; car Isaac demouroit dans la maison de son pere, & attendoit l'épouse que le Ciel lui avoit destinée, lors qu'il prioit *aux champs*. Elie demouroit à la Cour de Jersabel, & n'en sortit que pour fuir sa persecution. La Bienheureuse Vierge avoit sa maison à Nazareth; & Saint Pierre, qui s'éloignoit de la multitude, ne faisoit que ce que font tous les Fideles qui vivent dans le monde, & qui ferment la porte de leur cabinet pour prier.

D'ailleurs il n'y a point de lieu, ni d'état dans la vie qui n'ait ses tentations particulieres. Allez dans le Temple; c'est là que la presence du Dieu vivant; sa Parole; ses Sacremens devoient écarter les Demons, & vous mettre dans une parfaite sûreté. Cependant combien de fois avez-vous été distraits dans ce Temple, & troublez par des pensées criminelles! J. CHRIST lui-même y fut tenté comme dans le desert. Allez-vous seoir à la Table Sacrée, où JESUS-CHRIST vous presente son corps? C'est là que le Demon a rempli le cœur de Judas, & que l'avarice, qui le tente, le fait tomber dans le plus énorme de tous les crimes. Decouvrez, si vous le pouvez, le

Paradis Terrestre, afin d'y vivre avec une seule personne que Dieu aura choisie, & qui soit parfaitement innocente, le Serpent ne laissera pas de s'y glisser. S'il n'y a point de sûreté dans le Jardin que Dieu a planté de sa main, où la trouverez-vous sur la terre? Passez dans le desert avec J. CHRIST; c'est là que vous trouverez le Demon, qui par des attaques différentes tâchera d'ébranler vôtre foi, & qui vous assurera que vous résisterez toujours?

On nous vante ces Solitaires qui ont mis souvent en fuite le Diable, & se sont signalés par de fréquentes victoires qu'ils ont remportées sur les puissances de l'Enfer. On étale aux yeux du peuple les mortifications des Solitaires; leurs combats; leurs triomphes; & pour en relever l'éclat, on leur attribue des vertus qu'ils n'ont pas pratiquées; mais on passe sous silence leurs faiblesses; leurs vices; leur orgueil; leur amour propre. On nous parle de ceux qui ont ébloui l'Eglise par des austeritez sujettes à l'illusion; mais on cache avec soin les noms de ceux qui ont nourri dans le desert les vices les plus affreux, & qui y ont péri par leurs desordres. Vous parlez, comme disoit Cicéron, qui se moquoit d'une superstition semblable; & vous citez les noms de ceux qui après avoir invoqué Neptune, sont échappés du naufrage, & ont pendu les marques de leur reconnoissance aux voutes des Temples,

ples, bâtis sur le rivage: mais vous me dérobez avec art ces milliers de malheureux qui sont peris, & qui sont demeurés engloutis dans la mer.

On s'imagine qu'il est plus avantageux de combattre contre la chair que contre l'esprit; & que le corps étant decharné, l'ame a moins de passions & de vices à détruire. St. Cyprien, qui ignoroit parfaitement ces retraites, & les vœux de pauvreté, disoit au contraire qu'il ne connoissoit point de combat plus dangereux que celui qui se fait par le jûne & dans la retraite; parce que la vaine gloire s'y glisse, & attaque la sainteté par ses propres armes. La corruption ne laisse pas de se défendre dans le cœur, lors même que les dehors sont pris. On a beau munir la place par des chemins creux, des bastions, des pieces de canon, & de toutes les machines de guerre qui font peur aux Voyageurs, pendant qu'on laisse vivre les traîtres qui causent le desordre & la revolte, ou qui livrent la ville à l'ennemi sous le pretexte d'acquiescer la liberté. Ces dehors effraians n'éblouissent que les simples. Il faut mortifier l'ame, plus difficile à terrasser que le corps. Vous ne trouvez dans le desert & dans la retraite ni ce faste qui regne à la Cour, ni ce luxe qui ruine si souvent les familles, ni ces mets délicieux qui nourrissent la gourmandise; mais les Solitaires y trouvent le Demon qui les insulte;

te; qui les attaque, comme il a fait leur Maître. On demande dans son besoin que les pierres se changent en pain; tantôt on regrette l'abondance & la gloire du monde qu'on a quittée; tantôt on se flatte que les Anges sont toujours à nos côtes, & que pleins d'admiration pour nos vertus, ils nous portent entre leurs mains, de peur que nôtre pied ne bronche. Du sein des austeritez naît un mouvement de confiance temeraire & d'orgueil, qui fouille ce qu'il y a de saint dans la dévotion. Du sein de ce grand sacrifice, qu'on pretend avoir fait à Dieu, naît cet amour de preference, qui élève le Solitaire à ses propres yeux au dessus du reste des hommes, & l'engage souvent à les damner, parce qu'ils ne sont pas aussi saints que lui. C'est là le Demon qu'on trouve dans le desert, & sous lequel on succombe, lors même qu'on croit l'avoir vaincu.

V. Ce malheur est inevitable, principalement lors que ce n'est pas l'Esprit de Dieu qui nous y mene, comme J. CHRIST; car il fut mené par l'Esprit au desert pour y être tenté. C'est nôtre quatrième reflexion.

Eusebe \*, ou plutôt l'Auteur des Sermons, qui portent son nom, a cru que c'étoit le Diable qui avoit conduit JESUS-CHRIST dans le desert; mais il est presque le seul des anciens Interpretes qui ait eu ce sentiment. La plupart † ont été persuadés

\* C'est celui d'Emese.

† Cyr. Greg. I.

suadés qu'il y étoit allé par son propre esprit, tellement que le voiage & la tentation dependoient de sa volonté. Mais sans remarquer qu'on lit dans quelques exemplaires que ce fut le *Saint Esprit* qui l'y mena, il est beaucoup plus aparent que ce fut cet Esprit divin, principal auteur de tous les actes de ce ministere important, qui dirigea la retraite de JESUS-CHRIST au desert. Saint Luc ne permet pas d'en douter; car il assure que JESUS-CHRIST, plein du *Saint Esprit*, s'en retourna de devers le *Jordain*, & fut mené par la vertu de l'*Esprit au desert*. La vertu de l'Esprit, qui le mena, est le même *Esprit Saint*, dont il avoit une plenitude extraordinaire.

Les Saints que l'Écriture nous a vantez, comme étant remplis du *Saint Esprit*, n'avoient qu'une plenitude de *suffisance* pour les soutenir dans les tentations. C'est cette grace que Dieu promettoit à St. Paul: *Ma grace te suffit*. Les Prophetes & les Apôtres, divinement inspirez, avoient une plenitude d'abondance; car l'Esprit, qui les conduisoit & les animoit suffisamment pour leur sanctification, leur donnoit à même tems de nouveaux degrez de lumiere & de force, pour travailler à la conversion & au salut des pecheurs. Les ames glorifiées ont dans le ciel une plenitude de *perfection*; mais JESUS-CHRIST, élevé au dessus des Saints, des Apôtres, des Prophetes, & des ames

beatifiées, avoit une plénitude de source, d'où decoulent tous ces filets d'eau & de grace que nous possédons; *car en lui habitent tous les tresors de sagesse; & de sa plénitude nous puisons grace pour grace.* C'étoit cet Esprit Saint, dont il avoit été rempli dès sa conception, & cette Divinité habitante en lui, qui le conduisit au desert.

VI. La maniere, dont il le fit, est douteuse, parce que les Ecrivains Sacrez s'expriment differemment. Saint Luc \* dit simplement qu'il y fut *mené*. St. Matthieu † parle d'un *enlevement par l'Esprit*; & Saint Marc ‡ se servant d'une expression encore plus forte, assure qu'il fut *jetté par l'Esprit dans le desert*. Les ravissements d'un homme que Dieu transportoit d'un lieu dans un autre, étoient fort connus sous l'Ancien Testament. C'est pourquoi l'Officier, qu'Achab envoya pour enlever Elie, tout rempli de cette idée, lui disoit que l'Esprit le transporterait peut-être en quelque lieu, où il ne pourroit le decouvrir; & en effet Elisée vit son maître enlevé, & montant au ciel sur un chariot de feu. On lit dans les Livres Apocryphes, qu'un Ange transporta Habacuc par les cheveux de Jerusalem à Babylone, afin qu'il donnât à Daniel, enfermé dans la fosse des lions, le potage qu'il avoit préparé pour ses ouvriers. Ce miracle est faux; mais il

\* ἤγετο Luc. 4. † Ἀναλαμβάνει Matth. 4.  
‡ Ἐξβάλλει Marc. 10.

ne laisse pas d'être vrai que l'Auteur a suivi les idées de ravissement & de transport qui étoient reçues dans la Nation Judaïque. On voit aussi par l'Histoire des Actes que Philippe fut transporté par l'Esprit de Gaza à Asdod, ou Azot. Gaza, ville forte des Philistins, proche de la Mer Mediterannée, est connuë. On conoît aussi Asdod, où étoit le fameux Temple de Dagon. Enfin on fait qu'il y avoit quarante-deux milles entre ces deux villes, & qu'un homme ne pouvoit faire ce chemin à pied en peu d'heures: ainsi le ravissement de Philippe fut miraculeux; & on veut que le transport de JESUS-CHRIST des bords du Jordan au desert soit de même nature, à cause des expressions fortes que quelques-uns des Ecrivains Sacrez ont employées.

Cependant il n'y a point de nécessité à multiplier les miracles. Pourquoi veut-on que par un prodige éclatant le Saint Esprit ait enlevé & porté JESUS-CHRIST au milieu de l'air, puis qu'il pouvoit aisément passer des bords du Jordan dans le desert, qui n'en étoit éloigné que de quelques milles?

Quoi que l'Esprit fut toujours en JESUS-CHRIST, selon l'Oracle du Prophete Esaïe: *L'Esprit de l'Eternel; l'Esprit de sagesse; l'Esprit d'intelligence; l'Esprit de conseil & de force reposera sur lui;* cependant il y avoit des momens, où il de-

plôioit une efficace particuliere & proportionnée aux actions, auxquelles J. CHRIST étoit apellé. L'Esprit put apprendre à JESUS-CHRIST, qu'il devoit être tenté par un ordre exprès de Dieu, pour l'exécution duquel il étoit venu; & qu'au lieu d'attendre cet ennemi fier & insolent, il falloit aller l'attaquer dans le desert, qu'il regardoit comme son fort.

Les expressions des Ecrivains Sacrez nous apprennent deux choses. L'une, que l'Esprit agissoit avec beaucoup de force dans l'ame de JESUS-CHRIST. C'étoit une impulsion forte qui aprochoit de la violence & du ravissement. C'est ainsi que les Historiens, rapportant les grandes actions des Heros de l'Ancien Testament, disent fortement que *l'Esprit tomba sur eux, ou que la main de l'Eternel étoit sur leur personne.*

Secondement, on voit que ce n'étoit point un dessein temeraire, un conseil de la chair & du sang, que celui d'attaquer le Demon. JESUS suivoit l'inspiration efficace de l'Esprit divin. Saul representoit à David son imprudence pretendüe, parce qu'étant jeune & sans experience, il vouloit combattre ce Geant, qui depuis plusieurs jours *deshonoroit les batailles rangees d'Israël*; mais David aprit à ce Prince qu'il sortiroit victorieux du combat, puis qu'il combattoit au nom de l'Eternel des Armées.

JESUS-

JESUS-CHRIST commençoit à peine son ministère. Le Demon étoit connu par mille combats & mille defaites honteuses aux Saints. Il deshonoroit le genre humain depuis quatre mille ans. Mais ne craignez point pour le Fils de Dieu. C'est l'Esprit qui le mene au desert; c'est au nom de Dieu Tout-puissant qu'il combat: *Il engloutira en victoire celui qui a l'empire de mort, à savoir le Diable.*

Qu'on seroit heureux, si on n'entroit dans les tentations que sous la conduite d'un Esprit divin! mais, hélas! on s'offre au Tentateur sans preparation, sans armes, sans secours; on ne consulte que la chair & le sang, au lieu de l'Esprit. Dieu nous appelle à fuir, & on veut combattre. Pecheurs temeraires & hardis, qui bravez si souvent le peril, il faudroit que Dieu fit des miracles pour vous y soutenir: & pourquoi Dieu feroit-il un miracle pour couronner vôtre temerité? Est-ce l'Esprit qui vous enleve & vous transporte dans ces lieux, où regnent le luxe, la medifance; & où la corruption entre souvent par tous les sens? Est-ce l'Esprit qui mene dans la solitude ces vierges; ces enfans qu'on destine à la retraite par l'ordre de la naissance; par un mouvement d'ambition & d'avarice, afin de soutenir une maison tombante, ou de pouvoir y conserver quelque ombre de grandeur? Il sort des ces tombeaux, dans lesquels on les enferme,

me, mille regrets pour le monde qu'on a quitté, sans le conoitre, & qu'on se peint rempli de douceurs qu'il n'a pas. Les idées & les objets même percent souvent au travers des grilles qui semblent leur en défendre l'entrée, & portent au cœur des atteintes funestes. Le froc & le voile, sous lesquels on s'enfvelit, ne servent souvent qu'à déployer fastueusement sa devotion. On a le bruit de mourir, lors qu'on vit avec beaucoup d'ardeur. Ce n'est pas assez que de fermer la porte aux passions, ou de s'entvelir, & de s'enterrer en figure. On trouve des Esprits immondes dans ces sepulchres & dans ces deserts. Ils preferent souvent ce domicile à tous les autres; & les tentations sont d'autant plus cruelles, que ce n'est pas l'Esprit de Dieu, mais un phantôme decharné qui y conduit la plupart de ceux qui y entrent. Du moins il y a là quelque aparence d'Esprit de Dieu, & si la devotion n'est pas le motif de ces retraites forcées, elle en est le pretexte. Mais on s'expose chez nous volontairement aux perils les plus conus; on cherche les occasions du peché, lors qu'elles ne se presentent pas. Comme si on redoutoit que le Demon ne prenne la fuite devant nous, ou qu'il ne se donne pas la peine de nous seduire, on le va chercher dans les lieux, où il est sûrement; où il deploie ce qu'il a d'éblouissant, & où il regne avec plus d'autorité. Faut-il s'éton-

s'étonner qu'on succombe, lors qu'on souhaite sa defaite, & qu'on craint de ne la trouver pas? Que de pechez! que de tristes chûtes causent la temerité, ou la foiblesse des hommes qui vont chercher le Tentateur par un mouvement de la chair & du sang, au lieu d'attendre celui de l'*Esprit!*

II. Point. JESUS-CHRIST, conduit par le Saint Esprit, demeura quarante jours dans le desert, pendant lesquels il jûna. Quelle preparation pour le combat, dans lequel il alloit entrer! Saul, resolu de donner bataille aux Philistins, fit publier cette Ordonnance à la tête de son camp: *Maudit est quiconque mangera quelque chose aujourd'hui, & il mourra.* Au lieu de fortifier une armée que le choc & la resistance de l'ennemi devoient abbatre, il l'affoiblit encore par l'abstinence & le jûne. Ce Prince vouloit que Dieu, fléchi par une humiliation extraordinaire, secondât l'effort des soldats, & defit les Philistins. Le succès repondit à ses esperances; & Jonathan seul troubla la joie du triomphe, parce qu'il ne pût resister à la tentation d'un raion de miel qu'il trouva dans la forêt, & qu'il mangea, afin de reparer ses forces épuisées. JESUS savoit que le combat seroit long & violent dans le desert. Il y attendoit un ennemi accoutumé à voir chanceler la vertu la plus parfaite: à la veille de ce combat, il laisse épuiser ses forces par un jûne

de quarante jours, plus obeissant à son Pere que Jonathan à Saul; il auroit pu se soulager. Les pierres même se seroient changées en pain, s'il l'avoit voulu; mais il persevera dans son jûne, malgré la faim qui le presse; malgré le Tentateur qui tâche de le seduire, & malgré la nature qui devoit succomber, il ne laisse pas de vaincre. On a dit qu'il y avoit de la subtilité dans un jûne si long, & que JESUS s'affoiblissoit pour attirer au combat un ennemi que le miracle du Jordain avoit effraïé. Saint Chrysostome compare le Fils de Dieu à un lion, qui paroît las & endormi dans son antre, afin que la brebis timide s'en approche, & qu'il puisse la devorer. JESUS est le Lion de la Tribu de Juda, qui paroît s'affoiblir par le jûne, afin de surprendre & d'engloutir en victoire l'ennemi du salut. On fait aussi raisonner le Demon qui côtoïoit JESUS-CHRIST dans le desert, & veilloit sur toutes ses demarches, pour profiter de toutes les occasions propres à le terrasser: si cet homme, disoit-il, jûne quarante jours sans être affoibli, il ne faut pas mesurer mes forces avec lui; le combat seroit inegal, & je dois m'épargner la honte d'une défaite; mais s'il est extenué par une abstinence si longue, & s'il a faim, je puis me promettre un heureux succès. Après avoir vaincu le premier homme parfaitement saint, & à qui rien ne manquoit dans le

Para-

Paradis; comment ne terrasserois-je pas celui-ci que la faim presse, & que le besoin sollicite à tenter son Dieu?

Comme l'imagination ne se fixe pas aisément, & qu'au lieu de suivre pas-à-pas les Ecrivains Sacrez, elle prend plaisir à s'écartier, & à donner des tours differens à une même chose; on a relevé le jûne de J. CHRIST comme le moïen le plus propre pour vaincre le Demon. On en étend l'efficace & la vertu à toutes les tentations qu'on peut essuier pendant la vie, & on en a fait un remede spécifique pour toute sorte de maux. Saint Basile crie que l'abstinence est l'antidote le plus sûr contre les tentations, & que ceux qui craignent la concupiscence, ou le Demon, doivent aller chercher la victoire dans les deserts, où vivant de legumes, exposez aux injures de l'air, ils dompteront aisément cette chair, dont la ferocité & la violence augmentent, à proportion qu'on la nourrit. Adam fut chassé du Paradis par sa gourmandise; & Dieu, qui effraie ce glouton, en lui criant: *Adam où es-tu?* & en lui prononçant un arrêt de mort, flatte agreablement Elie après son jûne en lui demandant, *Que fais-tu ici?* il le soulage dans son besoin après l'avoir connu. Sodome, plongée dans les crimes les plus affreux, les auroit reparez par l'abstinence, si elle l'avoit pratiquée. Israël, puni pour avoir mangé des cailles avec intem-

perance,

perance, flêchit la colere de Dieu par son jûne. Sans lui, la penitence est fausse, inutile. Il detache l'ame des sens & du corps; il contribuë à son élévation au ciel; il donne une idée de la maniere, dont les Anges & l'Eglise triomphante vivent dans le ciel; il égale les penitens à ces ames bienheureuses; & de là vient aussi, disoit un Ancien, que les Anges descendent du Paradis dans l'Eglise, pour écrire les noms de ceux qui observent religieusement la loi du jûne, & punir, comme des deserteurs, ceux qui la violent. Il ne faut donc pas s'étonner que JESUS-CHRIST l'ait observée d'une maniere si parfaite, afin de leur servir de modèle, & d'exemple au reste des hommes.

C'est ainsi qu'on raisonne pour relever le Jûne de JESUS-CHRIST, & lui donner un plus grand éclat; mais son ame, unie à la Divinité, n'avoit pas besoin de *cet exercice corporel & profitable à peu de chose* pour se preparer au combat. A la bonne heure que les Saints ordinaires retirent leur ame du foier, ou trop occupée à cuire les aliments, & à les digerer, elle est moins capable d'attention à la pieté. A la bonne heure qu'on se detache par la temperance des objets sensibles & des sens, pour s'élever plus facilement à Dieu; il y a des tentations contre lesquelles ce preservatif est nécessaire. Mais avouërons-nous que JESUS-CHRIST avoit besoin de ces artifices de  
quit-

quitter Jerusalem, & de se retirer dans le desert avec les bêtes & les insectes, & d'y jûner quarante jours pour rendre son ame plus libre; &, si je l'ose dire, plus capable d'une devotion spirituelle? Il suffit pour se detromper de remarquer l'ordre que l'Historien Sacré garde dans sa narration. JESUS est allé dans le desert pour être tenté. Voilà la fin qu'il se propose. Afin de vaincre la tentation, il prie ardemment son Pere & son Dieu; & afin de prier avec plus de perseverance, il renonce à tous les soins de la vie, & consacre par son exemple nos jûnes, comme il a sanctifié nôtre Batême, en recevant celui de Jean le Batiseur. Voilà tout le mystere.

Ce jûne étoit miraculeux; car il dura quarante jours; ce qui surpasse les forces ordinaires de l'homme, qu'une semblable abstinence coucheroit dans le tombeau. Ce nombre a fourni de grands mysteres à ceux qui les cherchent; & pour leur donner plus d'autorité, on a rassemblé dans l'Ecriture tout ce qu'on peut appliquer au nombre de quarante, pour en tirer à forces de machines & de consequences, l'application aux jûnes de JESUS-CHRIST. Quelle relation peut avoir, avec le jûne du Fils de Dieu, la pluie du Deluge qui tomba quarante jours, ou le voiage de Caleb & de ses associez dans la Terre Sainte? Jonas crioit dans les ruës de Ninive: *Encore*

178 *Le Jûne de JESUS-CHRIST.*  
*quarante jours, & Ninive sera detruite.* Mais le peché des habitans, & la menace du Prophete, peuvent-elles se rapporter au jûne de JESUS-CHRIST? Saint Augustin ajoûte que le Redempteur avoit rempli ce nombre mystique de jours, pour apprendre à ses Disciples qu'il seroit avec eux jusqu'à la consommation des siecles, parce que le nombre de quarante signifie cette consommation. Mais la subtilité de ce Pere ne nous apprend-elle pas qu'on ne doit pas le suivre aveuglément dans ses interpretations de l'Ecriture?

La Reine Esther, qui voit la ruine prochaine de sa Nation, si Dieu ne l'arrête miraculeusement, jûne & prie avec ardeur. Esdras, qui remarque la lenteur, avec laquelle on rebâtit le Temple, reveille l'ardeur du peuple par un jûne general. On dit que Saint Jean, avant que de commencer la composition de son Évangile contre les ennemis de la Divinité de J. CHRIST, qui commençoient à paroître dès ce tems-là, ordonna un jûne dans l'Eglise, afin d'attirer la benediction de Dieu sur son Ouvrage. C'est ainsi que dans les besoins de l'Etat, ou de l'Eglise affligée, il faut protester à Dieu qu'on se trouve indigne de la vie & des alimens qui la soutiennent. Il faut protester qu'on ne reprendra le soin de sa conservation, que lors qu'on aura fléchi sa colere & détourné les fleaux, dont il

nous

*Le Jûne de JESUS-CHRIST.* 179  
nous menace. C'est ainsi que lors que la devotion des peuples se refroidit, il faut la ranimer par le *sac & la cenare*; par les actes d'une mortification publique, qui avertisse l'ame de l'état, où elle est; & du peril, auquel elle est exposée par sa securité; mais il faut éviter l'excès.

Le Medecin peut affoiblir son malade par une diete trop longue, ou ordonnée mal à-propos, comme il peut ranimer la fièvre, ou rendre la repletion mortelle, en lui permettant l'usage de ce qu'il souhaite. L'affoiblissement du corps passe à l'ame, & la rend incapable de remplir ses devoirs. Puis que Dieu nous a chargez d'une machine, & que les operations de l'ame en dependent, il faut en menager les ressorts, & ne les briser pas volontairement. En effet de quel usage est à Dieu une ame, qui par l'épuisement des esprits animaux & des forces corporelles, ne peut plus faire des reflexions sur elle-même; sur les grandeurs de Dieu, ou sur les mysteres importants du Christianisme? Tout ce qui nous écarte de Dieu; tout ce qui nous affoiblit pour lui, est dangereux. La chaleur de passions, que les alimens rendent plus violente, est criminelle. Il faut chasser ces Demons par le jûne & par la priere. Mais la langueur; l'abbatement; je ne sai quelle impuissance de penser fortement à Dieu, que cause souvent une abstinence volontaire, est-elle moins funeste?

M 2

Ecou-



ceux que Dieu n'a point honorez de ce don des miracles, ne peuvent sans temerité & sans attentat entreprendre la même chose.

II. Les Juifs avoient des jûnes solennels, & ordinaires, à la fin de chaque année. Pour quoi n'imitoient-ils pas l'exemple de Moïse leur Legislatteur, qui étoit d'autant plus digne d'attention, que le peuple, qui *avoit mangé* pendant qu'il jûnoit, tomba dans l'idolâtrie, & adora le Veau d'or? Ils avoient l'exemple d'Elie, le plus grand des Prophetes après Moïse. Cependant ils ne tenterent jamais d'imiter ces deux jûnes, dont l'observation étoit impossible. Il est vrai que Daniel jûna trois semaines, & les habitans de Jabes l'espace de sept jours, parce qu'ils étoient affligez de la mort de leur Roi tué dans la bataille, & dont le cadavre avoit été cruellement insulté par le vainqueur: mais il faut entendre cela à la maniere des Juifs qui jûnoient le jour entier, & mangeoient, lors que les étoiles commençoient à paroître. D'ailleurs si l'Eglise Judaïque, dans ses besoins extraordinaires, prolongeoit la mortification, afin de fléchir Dieu, ces exemples singuliers n'avoient aucune relation aux jûnes miraculeux de Moïse & d'Elie, dont les miracles ne pouvoient être imitez.

III. JESUS-CHRIST n'observa ce jûne de quarante jours qu'une seule fois pendant le cours entier de sa vie: mais on prend

*Le Jûne de JESUS-CHRIST.* 183  
tend le renouveler tous les ans, & on s'éleve par là au dessus de l'exemple du Fils de Dieu.

IV. Son abstinence étoit totale; car il ne mangea ni dattes, ni racines. Est-ce donc imiter véritablement JESUS-CHRIST que de manger plusieurs fois tous les jours? S'il y a de l'impossibilité à suivre parfaitement le Fils de Dieu, pourquoi pretendez-vous être ses imitateurs dans une chose que vous ne pouvez faire? N'est-il pas étonnant qu'on se vante de faire, à l'imitation de JESUS-CHRIST, une action aussi différente de la sienne, que les repas sont oposez à l'abstinence entière & parfaite?

V. Le Fils de Dieu ne fit aucune distinction de viandes; comme si le tems rendoit certains alimens souillez, pendant que les autres conservent leur pureté naturelle. Sous la Loi même on ne distinguoit point entre la mer & la terre; entre les bêtes & les poissons; comme si les derniers avoient été privilegiez dans le Deluge, & qu'ils n'eussent eu part ni au peché de l'homme, ni à la malediction prononcée contre la terre. L'interdiction étoit reduite à un petit nombre de bêtes impures, & on n'y attachoit point d'autre impureté que celle qui naissoit de l'autorité de Dieu, qui en avoit condamné l'usage par une Loi formelle. D'où vient aujourd'hui cette difference de viandes qui

ne paroît point dans le jûne de JESUS-CHRIST, qui n'est point marquée par l'Evangile ? Ne sommes-nous pas dans ce tems, où l'Esprit a crié au *Prince des Apôtres*: *Tuez & mangez, & ne tenez point pour souillées les choses que Dieu a purifiées ?*

VI. Le jûne de JESUS-CHRIST étoit volontaire. De là vient que l'ancienne Eglise laissoit une grande liberté sur cette matière. De là vient qu'on jûnoit en certains lieux pendant un plus grand nombre de semaines & de jours qu'en d'autres, sans que cette diversité permît formât aucun sujet de scandale, ou de division. On commença par le Vendredi, jour de la passion, parce que l'Epoux avoit été enlevé ce jour-là. Rome y ajouta le Samedi, parce qu'elle donnoit cours à la fable que Saint Pierre avoit combattu ce jour-là contre Simon le Magicien, qui avoit prétendu voler. On multiplia ces jours de jûne pour se mieux préparer à la célébration de la fête de Pâques; on a augmenté le nombre des semaines, comme on avoit fait celui des jours; on a cherché des exemples; on n'en a point trouvé d'autres que ceux de Moïse, d'Elie & de JESUS-CHRIST, qui sont inimitables. La superstition a osé l'entreprendre; elle s'en est fait une gloire, une Loi, & aujourd'hui la liberté est absolument ôtée, & la volonté contrainte par des menaces dures,

VII. JESUS-CHRIST jûnoit, parce que cette préparation lui paroïssoit nécessaire à l'entrée de son ministère, & lors qu'il alloit le commencer en soutenant les violentes attaques du Demon. Les hommes ont-ils tous les ans de semblables combats & des raisons de nécessité, ou de préparation pareilles à celles de J. CHRIST pour l'imiter dans son jûne miraculeux.

VIII. J. CHRIST jûnoit dans un desert loin du commerce des hommes, sans faste, sans ostentation en secret. Hélas! les hommes nous crient aujourd'hui: *Je jûne deux fois la semaine*, lors même qu'ils ne le font que d'une manière feinte. Ils se font de leur jûne de quarante jours une matière d'ostentation & de distinction au dessus du reste des hommes, qu'ils regardent comme *charnels*, parce qu'ils ne veulent pas seindre d'imiter un miracle impossible.

IX. JESUS-CHRIST, bien loin d'imposer une semblable loi, nous enseigne que le *Royaume des Cieux n'est ni viande, ni breuvage*. Laissons le Juif, entêté de ces jûnes depuis la ruine de son Temple, crier: „ O Dieu! pendant que les sacrifices étoient „ offerts, & que le sang des victimes a coulé sur tes autels, il seroit à l'expiation „ de mes pechez: reçois présentement mon „ sang & ma chair, qui, atténuez par le „ jûne,

„ jûne, doivent faire le même effet. „ Laissons le superstitieux étaler ses austeritez; attaché du mérite à ses mortifications corporelles, & les faire entrer dans sa réconciliation avec Dieu. Laissons l'hypocrite avec son visage pâle & avoir s'attirer l'admiration de ceux qui le voient. Malheureux, pendant que ton corps s'affoiblit par le jûne, ton cœur s'enfle d'orgueil; ton visage pâlit par la mortification, & ton âme sèche de jalousie. Tu ne bois point de vin, & la colère t'enivre. Est-ce donc que les austeritez corporelles reparent les défauts de l'âme? Non, non; tu deviens par là semblable au Démon, qui ne mange jamais, & qui ne cesse point de faire du mal.

JESUS-CHRIST *eut faim* après avoir jûné quarante jours. Saint Ambroise a cru qu'il y avoit de l'artifice. En attaquant l'ennemi, dit-on, il vouloit bien être regardé comme un Dieu: c'est pourquoi il *jûna quarante jours*; mais il vouloit aussi qu'on le crût homme, sujet aux mêmes foiblesses que les autres; c'est pourquoi il *eut faim*. On ajoute que la faim avoit commencé dès les premiers jours de l'abstinence; mais qu'elle n'étoit pas aussi violente que le quarantième jour; c'est pourquoi les Ecrivains Sacrez ne l'ont marquée qu'à la fin du jûne; c'est pourquoi le Démon habile n'attaqua le Fils de Dieu que quand sa faim fût parvenue au dernier degré, ce qui ne pouvoit arriver qu'a-

*Le Jûne de JESUS-CHRIST.* 187  
qu'après un long jûne. Il y a là trop de subtilité; on ne peut décider sur le commencement, ou le progrès de la faim de J. CHRIST. Il est plus apparent que le jûne étant miraculeux, la faim ne commença qu'au moment, où le jûne devoit finir; & ce fut de là que le Démon prit occasion de commencer la tentation, dont nous parlerons dans l'action suivante.

Le grand exemple de JESUS-CHRIST que nous devons imiter, c'est de ne nous exposer à la tentation que quand *l'Esprit de Dieu nous y mène; nous y pousse, & nous y transporte*. Nous portons dans nôtre sein assez de tentateurs & de sujets de tentation pour n'en chercher point d'autres volontairement. L'âme, la plus forte & la mieux réparée par les vertus qu'elle pratique, a ses endroits foibles, qu'elle peut connoître, & par où elle peut non seulement être attaquée; mais vaincue. Le pauvre, que la disette presse, voudroit que les pierres devinssent pain. Il demande souvent à Dieu des miracles pour le tirer de la misère qui le fait languir, ou égalé sa fortune à celle d'un voisin qui est l'objet de sa jalousie. Ce riche, qui vous paroît beaucoup plus heureux, a des tentations infiniment plus dangereuses: car au moins le pauvre se tourne souvent du côté de Dieu pour obtenir le nécessaire; mais le riche n'ose demander à Dieu la matière de son luxe & de son orgueil.

gueil. La tentation des riches ne finit jamais, & se diversifie d'une maniere inconcevable; car le superflu qu'il souhaite, n'a point de bornes, & ne peut jamais être fixé. Le desir des choses nécessaires diminue par leur acquisition; mais la passion pour le superflu augmente, & s'enflâme à proportion qu'on voit de nouveaux objets. Quel avantage pour le Demon de trouver toujours chez les riches une matiere preparée pour la tentation, & qui ne lui manque jamais!

Ce ne sont pas les mondains seuls qu'on voit exposez au peril. Les Penitens & les Saints ont leurs tentations. Pharaon ranime sa fureur; redouble le travail des briques; arme ses sujets, & se met à la tête de l'armée, lors qu'il voit que le peuple de Dieu veut rompre ses fers, & marche pour quitter l'Égypte, & conquérir la Terre Sainte. Telle est la haine & la rage du Prince de l'Enfer. Jaloux de l'obeissance que les hommes lui ont rendue; s'ils renoncent aux œuvres de terre; s'ils soupirent après la glorieuse liberté des enfans de Dieu; s'ils s'agitent, & font quelques efforts pour secouer son empire, & gagner le ciel; il redouble sa malice & sa subtilité; il oppose mille obstacles à l'execution de nos desseins. Les Saints ont leurs Anges de Satan, qui les buffent; leurs échardes, qui les piquent, & dont ils ne peuvent être parfaitement delivrez pendant la vie.

Ce

Ce n'est pas la tentation qui doit nous étonner; elle est ordinaire, & presque inevitable. Mais n'êtes-vous point surpris vous-mêmes de la confiance & de la temerité, avec laquelle la plupart des hommes mondains, penitens, & dont la vertu naissante ne se soutient qu'avec peine, abordent le Tentateur, & vont se jeter tête baissée dans le peril?

Quand J. CHRIST seroit allé chercher la tentation & le Tentateur dans le desert pour l'attaquer dans sa retraite, dans son fort, ou le poursuivre, parce qu'il fuïoit devant lui; son exemple vous autoriseroit-il à vous precipiter dans des lieux, où le vice, revêtu de tout son éclat, est capable d'éblouir la pieté la plus affermie? *Le Prince de ce siecle n'avoit rien en JESUS-CHRIST.* Mais pouvez-vous dire qu'il n'ait point d'empire sur vous, lors même qu'il vous mene & vous transporte vers des objets seduisans, ou dans l'occasion prochaine du peché? Plût-à-Dieu que ce fût la timidité, ou la fuite du Tentateur, qui vous obligent à le suivre, afin de le vaincre. Mais où sont vos victoires & vos triomphes? Je voi dans la carrière les traces de mille athletes imprudens & temeraires, qui ont été terrassez & couchez dans la poudre. Je tremble quand je vous voi, foibles roseaux, agitez du vent; ne craindre point son impetuosité. Vaisseaux fragiles, entr'ou-

verts;

verts, exposez à toute la violence de la mer & des vents, osez-vous la braver, au lieu de faire vos efforts, afin de rentrer promptement dans le port?

Je voi des Naamans, qui à peine sont-ils fortis des eaux du Jordain, & nettoiez de la lepre qui les avoit blanchis, que penetrez du souvenir des honneurs qu'ils ont quittez, ils veulent retourner dans le lieu même, où ils ont contracté le mal. Ils voudroient que nous leur criassions: *Allez en paix*; mais qu'ils nous apprennent auparavant, comment la foi, déjà affoiblie par une premiere chute, se garentira d'une seconde. Le vaisseau radoubé sera-t-il plus fort contre les coups de mer, que lors qu'il étoit neuf? Ou la tentation devient-elle moins dangereuse, lors qu'on y a succombé? L'horreur du peché qu'on a commis, ne vous garentira point d'une nouvelle chute, puis qu'il n'a point fait assez d'impression sur vous pour vous faire craindre & fuir le peril.

Je voi ces hommes, dont on a censuré l'impureté, ou la debauche, courir toujours après les mêmes objets & les mêmes plaisirs. Est-ce l'Esprit Saint qui vous mene dans ces lieux? Et êtes-vous resolu d'y combattre le Demon par le jûne & par la temperance? N'allez point chercher si loin le Demon; vous portez le Tentateur dans vôtre sein; vôtre propre cœur vous seduit; vous entraîne; & l'objet, qui vous

*Le Jûne de JESUS-CHRIST.* 191  
a fait pecher, triomphera toujours, pendant que vous aurez la foiblesse de le chercher, au lieu de le fuir.

Je voi des Novices, qui s'exposent hardiment aux regards, & au langage trompeur des hommes. Non contens d'essuier les perils que le hazard, ou le Demon font naître, elles relevent l'éclat d'une beauté souvent trop foible pour tenter. Elles y ajoutent des ornemens & des attraits empruntez. N'est-ce pas là crier, Je veux être tentée, & succomber à la tentation? N'est-ce pas chercher le plaisir & le crime dans le moment qu'on proteste qu'on le craint, & qu'on le regarde avec horreur?

Je voi des Athletes fiers, qui se reposant sur des forces qu'on n'a jamais éprouvez; éblouis par je ne sai quelles idées de grace & de vertu, s'imaginent qu'il n'y a point d'objet qui puisse les seduire, ou qu'il n'y a point de tentation assez forte pour les abattre. Ils croient pouvoir dormir *sûrement sur le trou du Basilic*, ou vivre au milieu des combats, sans craindre ni le trait, ni l'épée de l'ennemi. Ils disent, comme le Roi d'Assyrie, *N'est-ce pas au nom de l'Eternel que je viens contre cette ville? N'est-ce pas l'Eternel des Armées qui m'a commande d'attaquer & de combattre?* Ecoutez ce que Dieu disoit aux Prophetes, éblouis par de fausses visions: *Malheur à ceux qui se reposent sur leurs visions & sur leur esprit, pendant qu'ils n'ont*

*n'ont rien vu!* Vous vous imaginez que c'est la grâce qui vous anime, & Dieu qui vous conduit. Vous vous flattez de pouvoir renverser les objets les plus forts; cependant vous n'avez rien vu. Ce n'est point l'Esprit Saint qui a parlé à votre cœur, & qui l'anime, c'est l'orgueil & la temerité qui l'enflent. Vous vous trompez en vous reposant sur les forces de l'esprit que vous n'avez pas. Que d'illusions & de temerité dans les tentations! Malheur à celui qui s'y expose par une confiance téméraire!

Helas! disent les autres, ce n'est pas notre foible que de braver l'ennemi, & de nous exposer à la tentation. Renfermez dans le secret de nos maisons, nous craignons le Demon, & nous fuions le monde trop contagieux pour nous: mais le Tentateur nous suit. Peut-être que le monde nous causeroit des distractions par la diversité de ses objets: mais abandonnez à notre propre cœur; livrez à nos réflexions; trop foibles pour soutenir seuls le combat; ne trouvant point de ressource en nous-mêmes; & n'osant en chercher ailleurs, nous gemissons, nous pleurons. Nos soupirs & nos larmes ne font qu'augmenter la douleur & prolonger le combat: où trouver du secours? Il naît dans nos cœurs des desirs secrets, dont la violence redouble, à proportion qu'on les renferme. Il se forme dans nos âmes des doutes & des fraieurs que la solitude fortifie. Où trouver de la consolation?

N'apel-

N'apellez point à votre secours un ennemi aussi dangereux que le monde. Il peut vous distraire; mais il ne vous soulagera pas. Il peut changer, ou diversifier l'objet de la tentation; mais il ne la finira point. C'est l'Esprit de Dieu, qui peut soulager vos foiblesses. La plupart des autres remèdes sont palliatifs; & comme ils ne vont point à la source du mal, ils ne servent qu'à amuser le malade sans le guerir. On peut se distraire; on peut jûner; on peut chercher la retraite: mais ne cherchez de véritable consolation qu'en Dieu & dans sa Parole. Vous voyez là les Saints tentés comme vous; & il est difficile que vous vous trouviez dans une circonstance particulière, dont il n'y ait point d'exemple dans l'Ecriture. Etudiez la vie de Job, celles de David, & d'Herman; ne fortifiez point vos doutes, & n'exagerez point vos besoins pour vous mettre dans un état plus triste que celui de ces Saints, & vous trouverez dans leurs écrits des leçons & des consolations plus douces & plus efficaces que les distractions. Apellez à votre secours l'Esprit, & vous remettrez sous sa conduite, si ce n'est pas lui qui vous a mené & transporté dans la tentation. Enfin au lieu de gémir sur vos maux, & vous affoiblir par des réflexions douloureuses, allez au trône de grâce demander la miséricorde qui vous est nécessaire.

Le Païen, ignorant la vertu du St. Esprit

*no Tome II.*

N

que

que Dieu déploie dans l'ame de ceux qu'il regene, se croioit le maître de vaincre le vice, & de pratiquer la vertu. Le Pharisien, qui reconnoissoit un concours de la Providence pour le bien & le mal, ne laissoit pas de dire qu'il dependoit de lui de fuir l'un, & de faire l'autre. Le Pelagien, sous l'Evangile, qui par la grace, dont il parloit souvent, entendoit les dons de la nature, & les qualitez du temperament, pouvoit avoir les mêmes sentimens : mais nous Reformez, *qui avons appris autrement JESUS-CHRIST*, à qui la grace est connue; qui prêchons & qui croions son efficace victorieuse, comment combattons-nous si évidemment nos principes & nôtre foi? Croire que le secours de Dieu est absolument necessaire pour fuir le mal, & s'exposer à la tentation sans avoir obtenu ce secours, & sans l'avoir demandé; croire que sans la grace qui previent, qui assiste, & qui fait vaincre, on ne peut rien; & s'exposer aux tentations sans être assuré d'avoir cette grace; aller au combat sans le St. Esprit; se mettre aux prises avec le Demon sans precaution; s'imaginer triompher de ses tentations sans le secours de Dieu, c'est le dernier effet de la temerité. Cherchez dans la retraite un repos & une liberté de travailler à vôtre salut, que vous ne trouvez point dans le fracas & le commerce du monde; arrêtez par le jûne le temperament, qui vous

*Le Jûne de JESUS-CHRIST.* 195  
entraîne, & qui vous porte, malgré vous, au peché; rompez ces engagements, qui vous lient au crime, & vous soumettent à ses loix; cherchez Dieu preferablement à ces objets, qui ont commencé vôtre perte, & qui l'acheveront, si vous ne les quittez. Mais fuiez sur tout la tentation, & n'y entrez jamais que sous la conduite de l'Esprit de Dieu, ou munis de sa grace qui vous en fasse triompher.

Il y a dans la vie de JESUS-CHRIST non seulement des miracles; mais des actions heroïques, qui ne sont gueres moins difficiles à imiter que les miracles. N'entrons point dans les desseins miraculeux, ou heroïques de JESUS-CHRIST. Prenons garde de violer ses Preceptes, en voulant imiter ses actions. Mais il y a dans les miracles & dans les actes heroïques du Fils de Dieu, une morale, qui doit être l'objet de nôtre imitation. Suivons le à cet égard, & marchons hardiment sur ses pas. Nous ne pouvons pas multiplier les pains dans le desert. Il est impossible d'ouvrir les sepulchres pour en tirer les morts; mais nous pouvons avoir pour les pauvres la compassion que JESUS eut pour les troupes affamées, & distribuer des pains & des aumônes pour leur soulagement. Morts en nos fautes; mais *resuscitez avec CHRIST*, nous ne devons plus penser qu'aux choses qui sont en haut, où il est assis à la droite de son

Pere. Nous ne pouvons jûner quarante jours, ni combattre le Demon dans le desert avec un succès égal au Fils de Dieu. N'exposons donc point une chose aussi precieuse que le salut & la foi, au sort incertain de semblables combats; mais attendons l'ennemi, comme JESUS a fait; attendons que Dieu nous envoie les tentations, ou qu'il nous y appelle. Alors soumis à sa volonté, & conduits par son Esprit, nous triompherons; car l'Esprit *sou-*  
*lagera de sa part nos foiblesses, & nous ren-*  
*dra plus que vainqueurs en J. CHRIST.*  
S'il est nôtre guide, quand il nous meneroit dans les deserts; quand la misere la plus affreuse & la plus insupportable nous y suivroit; quand les enfers s'ouvriroient, pour en laisser sortir des legions d'Esprits immondes; quand les combats seroient non seulement violens, mais redoublez & longs, nôtre ennemi s'enfuira confus. Le Fils de Dieu a déjà vaincu le Demon; mais voici un miracle plus grand. Creatures viles; enfans de Dieu par adoption & par grace, nous triompherons à nôtre tour. Nous ajouterons à la honte du Demon ce nouveau degré de douleur, de se voir engloutir en victoire par des vermisseaux de terre, & des hommes pecheurs. Après avoir essuié ses combats, nous irons glorifier le Chef & le Consummateur de nôtre foi des victoires salutaires, que nous aurons remportées par son secours. AMEN.

LES  
M O I E N S  
H U M A I N S,  
ET LA  
B E N E D I C T I O N  
D E  
D I E U.  
O U

SERMON sur les paroles de l'Evangile  
selon Saint Matthieu, Chap. IV.

Verf. 3, 4.